

Courte biographie plasticienne

Zad Moultaqa compositeur et plasticien

— Né en 1967, Zad Moultaqa entame très tôt des études de piano au Conservatoire de Musique de Beyrouth. En 1984, chassé par la guerre civile, il quitte le Liban pour s'installer à Paris, où il poursuit sa formation musicale et instrumentale. Entré en 1989 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il commence, dès 1992, une brillante carrière internationale de pianiste soliste. Parallèlement à ses études musicales, Moultaqa suit les cours de dessin et de peinture des ateliers de la Ville de Paris. À la fin des années 1990, il met un terme à sa carrière de soliste pour se consacrer à la composition et à la peinture, restée trop longtemps dans une « forme de clandestinité », un « temps arraché à l'écriture musicale ». Peintre, Moultaqa réalise des œuvres sur papier au brou de noix et à l'encre, puis, dans les années 2000, de grandes peintures acryliques abstraites. Compositeur, il approfondit son langage musical et scénique, dans lequel il intègre les modalités de l'écriture contemporaine occidentale aux rythmiques spécifiques de la musique arabe. Invité par les plus grands festivals (Festival international de musique de Baalbeck au Liban, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Festival de Radio France, Biennale de musique de Venise, Festival de musique arabe de Montréal, Opéra de Mayence et Stuttgart, en Allemagne...), sa palette musicale couvre la musique chorale et la musique de chambre, l'opéra, la composition électroacoustique et l'installation sonore, ainsi que la chorégraphie. Il crée, entre autres, *Zàrani* (2002), *Nepsis* (2005, sur un poème d'Etel Adnan), *La scala del cielo* (2006), *L'Autre rive* (2009), *La Passion selon Marie* (2012), *Il regno dell'acqua* (2013), *La Passion d'Adonis* (sur des textes du poète syrien exilé Adonis, 2015-2016). En octobre 2016, à l'invitation de Jean de Loisy, Zad Moultaqa produira une installation sonore et visuelle dans le cadre de Nuit Blanche (Paris), en partenariat avec l'Ircam.

— Dans les années 2010, Zad Moultaqa se dédie plus intensément à sa recherche picturale. En 2011, il participe à l'exposition *Rebirth*, organisée par Janine Maamrari au Beirut Exhibition Center. En 2012, Nadine Begdachi lui consacre une première exposition monographique, dans la galerie Janine Rubeiz, à Beyrouth : *Le Feu de l'eau*. Lors de la dernière Biennale de Venise en 2015, Zad Moultaqa montre une nouvelle série de tableaux grand format, *Come in terra*, au Palazzo Albrizzi, sous le commissariat d'Emmanuel Daydé. Le geste pictural de Moultaqa s'harmonise à sa recherche musicale, autour de motifs communs, à jamais inexorables pour l'artiste profondément marqué par la guerre : la déchirure et la séparation, le temps immémorial et violent de la Terre, la mémoire et l'instant face au silence muet du ciel, l'impossible réconciliation des contraires. Moultaqa compose ses grands formats de papiers peints déchirés, dans un geste nerveux et solitaire trouvant sa source dans la montagne libanaise de sa naissance. La terre et ses éléments, surtout et avant tout l'eau, qui, dans ce travail des profondeurs, vient gifler, infiltrer le support, le papier dans toute sa fragilité, se confronter à la couleur pigmentaire, à l'essence ou aux résines. Les formes picturales de Zad Moultaqa sont des surfaces de roches, des plieurs de cavernes ancestrales, où le minéral s'érode, et le dispute à l'effritement du monde et aux tremblements de la terre.